

L'étudiante franco-ontarienne et les études post-secondaires

Evelyn Gagné and Pierre Poirier

Volume 14, Number 2, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900599ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900599ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagné, E. & Poirier, P. (1988). L'étudiante franco-ontarienne et les études post-secondaires. *Revue des sciences de l'éducation*, 14(2), 273–275.
<https://doi.org/10.7202/900599ar>

Documents

L'étudiante franco-ontarienne et les études post-secondaires

Dans une étude, Poirier, Gagné et Lapointe (1987) ont identifié auprès des étudiantes francophones quatre profils¹ en fonction de certaines dimensions scolaires, sociologiques et personnelles².

Ces étudiantes, au nombre de 1 919³, étaient inscrites en 12e année au cours de l'année scolaire 1985-1986 dans les écoles françaises et mixtes de la province de l'Ontario.

Il serait utopique dans ce bref texte de présenter et de commenter les résultats obtenus. Néanmoins, il est possible de faire ressortir pour les besoins immédiats les trois tendances générales propres aux quatre profils.

1re Tendance générale: — Désintéressement alarmant pour le français comme matière scolaire au secondaire

Comme pour le profil universitaire (7,5% le plus intéressant; 7e rang de popularité sur neuf matières), pour le profil collégial (6% le plus intéressant; 8e rang de popularité sur neuf matières) et le profil marché du travail (4% le plus intéressant, dernier rang sur neuf matières), le profil indécis indique d'une façon non équivoque que le français est la matière la moins intéressante au secondaire (2% le plus intéressant; dernier rang de popularité quant aux matières scolaires).

Il est très important de noter que dans tous les profils, l'anglais comme matière scolaire est considéré comme plus intéressant que ne l'est le français, et cela par des étudiantes francophones.

Ce désintéressement pour le français étonne les auteurs de l'étude et les inquiète d'une façon alarmante.

Comment expliquer une telle désaffection pour le français? Les méthodes pédagogiques utilisées seraient-elles périmées et non adaptées aux besoins des étudiantes? Les contenus seraient-ils non appropriés à leur vécu? Est-il possible que les étudiantes francophones attribuent à leur langue maternelle une valeur non essentielle à leur efficacité et à leur réussite dans la société ontarienne, d'où leur désintéressement pour cette matière au secondaire?

2e Tendance générale: — Consultation pratiquement inexistante du conseiller d'orientation au secondaire

À l'instar des profils universitaire (9,9% de consultation en 11e et 12e années), collégial (13,6% de consultation en 11e et 12e années) et marché du travail (14% de consultation en 11e et 12e années), le profil indécis démontre que les étudiantes consultent très peu les conseillers d'orientation pour la planification de leur carrière, pour leurs problèmes personnels et pour leurs choix de cours (1,2% de consultation en 12e et 13e années).

Un tel aveu est pour le moins surprenant. Serait-ce que les conseillers d'orientation exécutent trop de tâches non reliées directement au counselling scolaire? Serait-ce que leur intégration à l'équipe pédagogique est non consolidée? Serait-ce que leur image est perçue d'une façon confuse par les étudiantes?

3e Tendance générale — Réussite scolaire sans travail adéquat

De même que pour les profils universitaire (35,4%), collégial (31,4%) et marché du travail (28,6%), un nombre important des répondantes du profil indécis avouent réussir sur le plan scolaire sans fournir un travail adéquat (77%).

Serait-ce possible que les contenus des cours et les plans curriculaires élaborés au secondaire soient non adaptés au potentiel des étudiantes? Serait-ce possible que les critères d'évaluation et les exigences de succès soient trop mitigés?

Conclusion

Deux résultats obtenus ont intrigué les chercheurs. Les deux questions suivantes les résument:

- Comment se fait-il que les indécises, dont un nombre important obtient un rendement scolaire supérieur, aspire à embrasser des professions libérales et spécialisées, suit des cours à un niveau avancé et démontre un intérêt pour les sciences, hésitent à entreprendre des études universitaires ou collégiales?
- Pourquoi les étudiantes des profils universitaire, collégial et indécis qui aspirent d'une façon majoritaire à embrasser des carrières non traditionnelles, anticipent-elles de s'intégrer éventuellement à des professions et à des métiers traditionnels?

Est-il concevable que les causes puissent s'apparenter à un revenu trop modeste de leurs parents, à une image de l'université et du collège non intégrée à leur vécu, à une absence de modèles susceptibles dans leur entourage de les motiver à entreprendre des études postsecondaires, à des stéréotypes dont les effets les découragent à s'engager dans des programmes avancés ou encore à la carence de services pédagogiques ou parascolaires dans le système d'éducation?

Nous sommes préoccupés présentement à identifier et à pondérer de telles causes et nous tentons également de comprendre sur le plan psychosociologique pourquoi le français est si impopulaire auprès des étudiantes francophones de la province de l'Ontario.

Evelyn Gagné
Pierre Poirier

NOTES

1. Ces quatre profils sont le profil universitaire, collégial, marché du travail et indécis. Le profil universitaire et le profil collégial regroupent respectivement les étudiantes qui manifestent l'intention de poursuivre des études universitaires ou collégiales. Le profil marché du travail et le profil indécis regroupent pour leur part les étudiantes qui désirent s'orienter vers le marché du travail ou qui hésitent à poursuivre des études postsecondaires.
2. Les dimensions explorées dans l'étude se résument ainsi: *Dimensions personnelles* - Âge, perception de soi, perception quant à l'emploi désiré et à l'emploi prévu; *Dimensions scolaires* - Structure scolaire, régions, choix des cours et leurs niveaux de difficulté, rendement scolaire, langue d'enseignement, perception quant aux matières, perception quant à la formation jugée la plus utile à l'occupation d'un emploi; *Dimensions familiales et sociales* - Facteurs d'influence, situation familiale, niveau de scolarité des parents, revenu des parents, occupation des parents.
3. Les étudiantes se répartissent ainsi entre les profils: profil universitaire (N = 490); profil collégial (N = 720); profil marché du travail (N = 384); profil indécis (N = 325).

RÉFÉRENCES

- Poirier, P., E. Gagné et M. Lapointe, *L'Étudiante franco-ontarienne inscrite en 12^e année et les études post-secondaires*, Université d'Ottawa, Faculté d'éducation, 1987 (recherche subventionnée par le Secrétariat d'État).
-